



La face noire de la mondialisation

Par Xavier Raufer, criminologue.

Sous la neige, les autruches

Davos aveugle face à la criminalité planétaire.

Pour les criminologues passionnés des aventures et mésaventures du monde, la fin janvier est toujours motif à agacement, voire à accablement. Le climat n'y est pour rien ; ni, en ce début d'année, le traditionnel (mais sournois) renchérissement du coût de la vie. Non : l'ère du criminologue vise une station de ski réputée, Davos et plus précisément son annuel Forum économique mondial. S'agissant en effet des graves phénomènes criminels accablant chaque jour la planète – nous y venons plus bas en détails – difficile d'imaginer un bilan plus négatif, une indifférence plus provocante, un déni plus flagrant que ceux du Forum de Davos.

Pour Davos en effet, qui, dans le préambule de son présent sommet (27-31 janvier) évoque pourtant dès sa ligne 3 les "future risks", la face noire de la mondialisation n'existe tout sim-

S'agissant des graves phénomènes criminels accablant la planète, difficile d'imaginer un bilan plus négatif, une indifférence plus provocante

plement pas.

Et quand un drame humain est trop immense pour qu'on l'entende – le 11 septembre, par exemple – Davos s'empresse de reprendre à son propos la pieuse bêtise de "la pauvreté cause du terrorisme" – comme si Oussama ben Laden (fils de milliardaire) était un damné de la terre et son acolyte Ayman Zawahiri (chirurgien issu d'une grande famille égyptienne), un prolétaire d'usine, conscient et organisé.

Et ainsi de suite, pour tous les 19 terroristes du 11 septembre sans exception, jusqu'à l'auteur de l'attentat aérien raté de décembre 2009 sur le vol Amsterdam-Detroit, lui-même membre de l'élite nigériane et étudiant à la London School of Economics (où pour un étranger, un an de scolarité coûte vers les 16 000 euros...).

Davos aveugle face à la criminalité planétaire ? Soyons précis. Le site du "World Economic Forum" comporte une section thématique détaillant les études et articles publiés sous sa houlette. Ces thèmes, il y en a 7 : Art et Culture, Business et Management, Economie, Environnement, Humanités, Problèmes globaux et Science, Médecine et Technologie.

Voyons les 263 textes de la section "Problèmes globaux" : après tout, quoi de plus "global" que le crime organisé, produisant des stupéfiants sur un continent et les vendant partout ailleurs au monde ; prostituant de modernes esclaves, par exemple ghanéennes, au fin fond de la Norvège – et jon-

glant autour du monde, sans grands obstacles, avec les milliards du narcotrafic.

Eh bien non : Davos ignore tout cela. Une seule entrée attire l'œil (Beating criminal networks, janvier 2003) – hélas ! Ce n'est qu'un tissu de platitudes sur la nécessaire lutte contre les méchants, comportant bien sûr en point d'orgue le classique canular sur la "légalisation de la drogue".

Au total, cinq occurrences pour le mot "crime" sur tout le site, à chaque fois pour l'évacuer en le citant, sans jamais y insister plus d'une ligne. Comme si le fait d'évoquer le mot suffisait à invoquer le Mal – souvenons-nous de nos aïeules qui jadis, à la campagne, se signaient en tremblant quand un importun prononçait le mot "diable".

Mais Madoff, au fait – figure financière très Davos-compatible avant la révélation de ses turpitudes (sans doute 60 milliards de dollars volatilisés) ? Rien ! sur le site du WEF "Madoff" est gratifié d'une phrase de 5 mots, sans doute destinée à remporter le trophée de l'euphémisme du millénaire

Quoi de plus badin que le terme "armes légères" ? Ce vocable désigne les seuls vecteurs de destruction massive réellement utilisés

(citée ici en version originale, pour le régal) "misplaced trust can be damaging" : on allait le dire.

Cependant, dans la réalité des choses, les dangers du crime organisé sont-ils sérieux ? Sont-ils si graves qu'on le dit ? Ou bien n'est-ce pas plutôt une lubie d'expert privé de la reconnaissance des grands de ce monde, comme d'invitations dans les forums chics ? Qu'on en juge - et comme "forum économique" il y a, nous parlerons industrie de l'armement et finance.

De prime abord, quoi de plus badin que le terme "armes légères" ? Or cet aimable vocable désigne les seuls vecteurs de destruction massive réellement utilisés au monde - les armées officielles des Etats reconnus en possédant, croit-on, 200 millions à elles seules. Tous les ans, environ 1 200 entreprises en fabriquent 8 millions de plus dans 90 pays (7 millions pour le commerce, 1 pour les militaires), plus 10 milliards de munitions pour les alimenter. Depuis 1947, 70 à 100 millions de fusils d'assaut Kalachnikov AK 47 (originaux et copies) ont ainsi été disséminés dans le monde. Pour l'ONU, le marché direct des armes légères (armes neuves donc, excluant l'énorme

et incalculable marché de l'occasion) serait de 4 milliards de dollars par an, dont un milliard de dollars filant droit au marché noir.

Voyons maintenant les hécatombes provoquées par ces "armes légères", le plus souvent illicites :

- Dans la République démocratique du Congo (ex-Zaïre), les guerres tribales ont causé plus de 5 millions de morts d'août 1998 à 2009 ; nombre de ces décès proviennent bien sûr d'épidémies et de famines, mais dans la région, 10 % des exécutions sommaires et massacres ont justement été perpétrés à l'aide d'armes légères de contrebande, soit au minimum, 500 000 homicides en 11 ans.

- Les Nations unies estiment plus largement que les armes légères illicites provoquent environ 300 000 morts chaque année dans le monde (lors de conflits locaux, attentats, assassinats, suicides, etc., dont les trois-quarts en Afrique), soit environ 35 homicides chaque heure de l'année. (Il faut rappeler ici qu'une fois et une seule, la bombe atomique d'Hiroshima et ses séquelles au fil des ans causèrent au total 140 000 morts.)

Après les armes, les drogues

Par son General Accounting Office, sa Cour des comptes, le gouvernement des Etats-Unis lui-même estime l'impact de la toxicomanie sur son économie nationale à 160 milliards de dollars par an : achat des narcotiques, criminalité violente associée, coûts sociaux et de santé publique additionnés. Une affaire de marginaux et d'asociaux ? Pas vraiment : A l'été 2009, 90 % des billets de banque en usage à Washington, capitale fédérale du pays, portent des traces de cocaïne ; le nombre de ces billets souillés ayant augmenté de 20 % en un an.

Le gouvernement des Etats-Unis lui-même estime l'impact de la toxicomanie sur son économie nationale à 160 milliards de dollars par an

Qui consomme cette cocaïne ? Sans doute certains acteurs, peut-être même importants, de l'économie mondiale. Mais silence ! Davos élude les sujets qui fâchent.

Ajoutons à cela brièvement - il faudrait un volume - des thématiques criminelles très préoccupantes pour l'avenir même de l'économie mondiale : Etats effondrés, mégapoles anarchiques – ces deux types de désastres se combinant au nord du Mexique, en passe de sombrer dans l'anarchie, où la capitale économique régionale Ciudad Juarez (2 millions d'habitants) est devenue la championne planétaire des homicides par armes à feu, 16 par jour en moyenne – soit le double de Bagdad. Tout cela, Davos l'ignore. Sans doute y est-il malséant de parler de toutes ces horreurs et s'y sent-on mieux entre soi, bien au chaud dans le Palais de Dame Tartine – mais attention à la trace carbone ! - à glorifier et adorer en toute innocence le business de la mondialisation heureuse.

LES ARCHIVES NUMÉRIQUES

Tous les numéros du nouvel Economiste en consultation gratuite
Exclusif : sélection en format "journal" et lecture en feuillette "dynamique"